

3.1. Le 'Soft power' en question

Le soft power, on le sait, est une expression qui a été forgée dans les années 1990, au lendemain de la fin de la guerre froide, par l'universitaire américain de Harvard, Joseph Nye.

Et donc il oppose le "soft power" au "hard power", qui désigne, quant à lui, tous les moyens conventionnels de la diplomatie, c'est-à-dire l'usage bien sûr de la négociation et l'aboutissement de cette négociation peut être aussi l'usage de la force. C'est ce que nous dit Clausewitz dans la définition même de la guerre : "la guerre, c'est la continuité de la négociation par d'autres moyens". Bon.

Mais donc le soft power peut désigner, mot valise il faut bien l'avouer, tout ce qui n'est pas conventionnel. C'est notamment la rhétorique, le discours, l'instrumentalisation de la culture. Mais il faut attendre en fait les années 2000 véritablement, pour que le soft power, en tant qu'élément de langage et de politique étrangère, devienne officiellement l'une des composantes essentielles de la politique étrangère précisément de la Chine, c'est-à-dire à l'époque où Hu Jintao est le Président de la Chine et que son Premier Ministre Wen Jiabao est aux affaires.

Alors dans les années 2000, cela va donner lieu, on le sait, à des manifestations tout à fait spectaculaires. Rappelons les Jeux Olympiques de 2008 qui sont une manifestation de puissance bien sûr, de puissance douce, mais aussi, deux ans plus tard, 2010, l'Exposition universelle de Shanghai, qui s'était traduite notamment par la construction d'un non moins spectaculaire pavillon chinois, mais aussi pavillon des Afriques construit d'une manière hautement symbolique, par la Chine précisément, à titre gracieux.

Mais ce qui est encore plus surprenant, si vous voulez, c'est le fait que la Chine, longtemps, qui avait rejeté toute sa culture traditionnelle, notamment le confucianisme, pendant la Révolution Culturelle au nom d'une certaine modernité et bien, elle y revient.

Et elle y revient depuis, je dirais, les années 1980 parce qu'elle y voit une façon sur le plan idéologique de résister à l'emprise occidentale et, pour ne pas le dire, ou le dire carrément plutôt, l'américanisation même du monde et de la société chinoise. Et donc pour résister contre cela, la Chine est parvenue à la réelle élaboration d'une tradition, à une réinterprétation de sa tradition, tradition confucéenne.

Et ne pas oublier le fait également que la Chine est la dépositaire d'une culture reconnue comme telle par l'ensemble, ou quasi, des peuples de sa périphérie. La Chine est la civilisation des caractères et ce qui la caractérise précisément, c'est l'usage de ses idéogrammes, de ces fameux caractères chinois.

Si bien que ce grand retour aux prétentions néo-impériales de la Chine s'accompagne aussi d'un grand retour de la tradition culturelle chinoise et du prestige de celle-ci de par le monde, en Asie tout d'abord, mais aussi bien au-delà et avec un certain succès.